

Il s'éloigna alors rapidement, se dirigeant vers un des faubourgs. La ville était devenue absolument déserte.

Il atteignit un site désolé.

Au-dessus d'un mur éboulé par places, passaient de sombres verdure et par intervalles des croix blanches étendaient leurs bras désolés dans la nuit. C'était le cimetière Saint-James.

Ici la nuit équivoque, menaçante de la Cité : là la nuit profonde et douce où reposaient les morts : la grande nuit !

Le gentilhomme s'orienta, puis se mit à longer le mur.

Arrivé à un endroit où existait un saut de loup à demi comblé par l'action des pluies, il se rapprocha de la muraille.

Il ne tarda pas à atteindre une brèche, à l'endroit où le fossé longeait le mur de si près qu'il y avait à peine la place de poser les pieds sur le peu de terre retenu par les pierres d'assises.

Henri de Mercourt s'accrocha aux saillies de la brèche, et s'agitant parvint à s'y hisser.

Il chercha alors, de la main, une branche d'arbre, qu'il savait sans doute étendue vers le mur.

Et l'ayant trouvée, il s'y accrocha, se laissant glisser à l'intérieur.

Lorsqu'il eut touché terre, il tâta le sol de ses pieds afin de chercher un sentier qu'il savait exister. Et l'ayant trouvé, il s'enfonça dans le cimetière.

L'endroit était sauvage, abandonné depuis longtemps.

D'énormes végétations saillaient d'entre les pierres crevées : des débris de colonnes, de croix jonchaient le sol.

Henri de Mercourt atteignit un mausolée autrefois luxueux et maintenant ruiné.

— Me voici au tombeau de Wilder, le favori auquel l'aïeule de cette Elisabeth qui règne aujourd'hui fit des obsèques si magnifiques, et que deux ans après elle devait oublier dans les bras d'un autre. Que reste-t-il maintenant de toute cette gloire ? Ce qu'il restera un jour de Somerset, quelques débris de marbre abandonnés !

Retirant quelques pierres enfoncées sous un des blocs qui soutenaient la masse principale du monument, il parvint à grand-peine à soulever ce bloc lui-même et mit à nu une excavation.

Henri de Mercourt y plongea la main et en retira deux sacs qui tintèrent faiblement.

— Voici donc l'or que j'avais partagé entre Martial et moi, à notre départ de France, de Bretagne. Merci d'avoir veillé sur lui, âme des trépassés à qui nous l'avions confié. Mais seul, ainsi que je le suis à présent, exposé à tant d'imprévu, il faut que je sois prêt à tous événements. Et je n'aurais peut-être plus le temps de venir reprendre plus tard ce trésor qui peut me devenir si utile pour attaquer, ou, hélas ! pour me défendre.

Il introduisit ce petit trésor dans les compartiments d'une large ceinture de cuir qui entouraient ses reins.

Puis, se confiant aux âmes des morts qui avaient veillé sur le dépôt qu'il avait laissé là, il s'assit sur le soubassement d'un tombeau, appuya sa tête sur le pied d'une urne funéraire, et ferma les yeux pour dormir, la main droite appuyée sur le manche de son poignard.

Il était plus en sûreté dans la funèbre nécropole que dans une des auberges louches de Londres : le champ du repos éternel était réellement pour lui un champ d'asile. Et un instant après, le songe berçant son âme, ses lèvres inconsciemment murmuraient le nom aimé d'Ellen, au milieu de la nuit profonde et des tombeaux.

LXIII — UN SOMERE VISITEUR

Henri de Mercourt avait été réveillé par les oiseaux pépant au-dessus de lui, dans les branches frissonnantes.

Il se secoua pour chasser le froid qui l'avait envahi, et se dirigea vers la brèche par laquelle il était entré.

Personne n'était visible aux environs : il se laissa glisser dans le fossé d'où il sortit un instant après.

Il passa la journée à errer dans la campagne ; là où s'agitaient moins les intrigues des hommes, les limiers de police viendraient moins le relancer.

Et, en face de la nature, il s'abandonna plus librement au souvenir si lointain et cependant si frais, toujours jeune et toujours vivace.

Il emplît son âme de nouvelles forces pour la conquérir, et venger en même temps, délivrer son écuyer et lord Mercy : frapper d'une main, sauver de l'autre.

Le soir venu, il alla reprendre son poste d'observation dans l'oratoire en ruine.

Ainsi que la veille, il vit apparaître Somerset ; mais la même escorte l'entourait.

— Tu aurais donc peur, misérable duc ? songeait le gentilhomme.

Il s'attacha encore au pas de son escorte.

La cavalcade silencieuse contourna les sombres murailles de la Tour de Londres.

Une poignante anxiété oppressait le gentilhomme français.

Elle ne fit que s'accroître lorsqu'il vit le cortège se diriger vers l'entrée de la Tour.

La sentinelle, en apercevant une troupe armée, poussa un cri d'appel, et un officier sortit de la forteresse.

— Le lord-chief de justice ! lança celui qui commandait l'escorte.

A ce titre redouté, la large porte s'ouvrit toute grande et ses battants lourdement ferrés vinrent battre les piliers de côté.

Lord Somerset prononça un mot.

Les premiers cavaliers de sa garde s'enfoncèrent sous le large porche : il le franchit aussi, puis les lourds vantaux se refermèrent.

— Où va-t-il ? se demanda avec angoisse Henri de Mercourt.

Qu'est-ce donc qui l'amène dans ce fatal repaire ?

Et il demeura dans l'ombre, passant par toutes les suppositions, pensant à ceux dont les noms lui étaient chers à des titres différents et que contenait cette énorme prison toujours debout.

Ce qu'était venu faire lord Somerset ?

Le voici :

Entré sous la voûte de la sombre demeure, il poussa jusqu'à la large cour où nous avons vu déboucher, quelques jours auparavant, Henri de Mercourt lui-même après avoir réussi à franchir les trois guichets.

Arrivé au milieu, le lord-chief s'arrêta et attendit.

Dès son apparition, un soldat avait couru prévenir le gouverneur.

Celui-ci vint à la hâte recevoir son puissant visiteur.

Somerset descendit alors de cheval, tandis que le chef de la massive forteresse, grande comme une ville, accumulait les protestations de dévouement et de respect, s'interrogeant lui-même avec appréhension sur les motifs de cette visite nocturne et inattendue.

Le favori d'Élisabeth-la-Cruelle n'avait en effet prévu personne de sa venue.

Où se trouve le marin arrêté l'avant dernière nuit à l'hôtellerie de la Rose ? questionna-t-il d'un ton bref.

— C'est pour cet homme que Votre Honneur... ?

Lord Somerset ne répondait pas, il interrogeait.

— Où l'avez-vous mis ?

— Monseigneur, il a été enfermé, dans le trou du donjon, dès son arrivée. Ce prisonnier est blessé, il est vrai, mais je l'y ai laissé, car une accusation de conspiration pèse sur lui.

— Vous avez eu raison.

Et d'un ton implacable :

— Pas de pitié, pour les conspirateurs !

Point de pitié, en effet, parce que les conspirateurs trahissaient le règne d'Élisabeth ne menaçaient pas la reine, mais lui-même ; parce que tout conspirateur était ou devenait un ennemi personnel.

Et le prisonnier dont il s'informait revêtait certes ce caractère d'hostilité personnelle pour laquelle il s'était montré toujours implacable.

Ses argousins lui avaient rapporté les terribles paroles de provocation du fantastique seigneur de Kervien.

Et il était évident que celui-ci ne s'attaquait pas au pouvoir dont Somerset était investi, mais à l'homme lui-même.

Aucun sans doute n'était possible. Il devait être puissant !

— Monseigneur, lui avait dit l'argousin, c'est ce Français maudit que vous nous aviez chargé de faire disparaître autrefois, l'ancien capitaine du galion à la fleur de lis, et qui nous a échappé : vous savez comment. Voyez de quelle façon il m'a arrangé !

En même temps, il lui montrait son visage couvert de langes ensanglantés.

— Henri de Mercourt, l'ancien commandant du *Saint-Michel*, avait-il murmuré le grand juge du moment. Il a donc des appuis bien sûrs qu'il ose rentrer en Angleterre et venir me braver en face ?

Apprenant alors que son second avait été arrêté, il brûlait de l'interroger lui-même.

Mais il avait à s'acquitter de son métier de favori.

Élisabeth l'attendait ce soir-là afin d'oublier en sa compagnie, durant quelques heures, les soucis de l'État.

Il savait qu'elle ne lui eût pas pardonné un oubli.

Reine altière autant que captieuse, elle l'en aurait aussitôt châtié par une disgrâce, si même sa rancune n'était pas allée plus loin.

C'est pourquoi, la veille du jour où il se rendait à la Tour de Londres, Henri de Mercourt l'avait vu se diriger vers le palais royal, sombre, taciturne, se faisant entourer d'une garde plus nombreuse que d'habitude, l'esprit troublé par les menaces du gentilhomme breton.

Mais Élisabeth lui ayant laissé sa liberté, le lendemain, il se hâtait d'accourir.

Et, irrité d'avoir dû différer de vingt-quatre heures, le soin de sa vengeance, de sa défense personnelle, la voix brève, le sourcil contracté, il avait répondu aux politesses obséquieuses du gouverneur de la prison d'État en lui demandant, le geste impérieux, ce qu'il avait fait du prisonnier qu'il brûlait de voir.